

V. — Méthodes d'enseignement.

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **36 (1937)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

V. — MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT.

D'après les indications qui viennent d'être données, on voit que, dans le Secondaire, la tendance la plus marquée concernant le but de l'enseignement mathématique est l'imprégnation lente de la discipline mathématique considérée comme un élément de culture générale.

Depuis une vingtaine d'années, sous la direction éclairée et efficace des Inspecteurs généraux de mathématiques, des changements importants se sont produits dans les méthodes d'enseignement. Il ne s'agit plus seulement d'inculquer aux élèves un certain nombre de vérités froides et comme desséchées; on s'efforcera de les découvrir en commun, de les rendre vivantes. On cherchera le lien entre les faits, on justifiera à chaque instant le choix que l'on opère entre ceux qui pourraient constituer à chaque étape une partie intéressante du savoir humain.

« Vérifier la pénétration des idées à mesure qu'elles sont développées, paraît une condition essentielle de toute bonne méthode d'enseignement des mathématiques. On s'en rapprocherait beaucoup si l'exposition des faits importants et la découverte des liens qui les unissent résultaient d'un travail en commun, sous la direction du professeur, qui chercherait moins à imposer des résultats qu'à éveiller la curiosité et à susciter l'effort général par des questions répétées. » (Instructions officielles).

Ainsi de plus en plus, se précise la tendance à bannir le dogmatisme de l'enseignement.

Si l'on rentre dans le détail de certaines disciplines, il faut noter que l'axiomatique n'a guère de place dans l'enseignement secondaire français. Sauf quelques rares exceptions, manifestées dans certains manuels, on laisse de côté la discussion des bases des disciplines que l'on enseigne. Pour les points de départ, on s'adresse à l'intuition des élèves et, même, là où on le peut, à l'expérience.

Mais ces indications ne concernent que les prémices. Dans le développement des principes admis, l'enseignement mathématique français a toujours été et reste un enseignement bien ordonné. On aime à présenter l'enchaînement logique des faits, on cherche à construire une œuvre belle et solide. L'à peu près, les affirmations sans démonstrations, les simples exercices procédant surtout d'un mécanisme où la réflexion a peu de part, sont rares et peu prisés. L'élève s'intéresse surtout au problème où se découvrira un fait intéressant, un résultat dont il goûtera la beauté, un agencement dont il saisira l'ordre.

Ajoutons que, même dans les questions les plus classiques, les modes de présentation, les procédés de démonstration sont loin d'être figés. Au contraire, on doit noter un intense travail de recherche, de

mise au point, auquel se mêlent souvent des maîtres éminents de l'enseignement supérieur. Citons, entre autres faits récents: l'introduction prudente, mais nette, des éléments du calcul vectoriel en trigonométrie et en géométrie; des essais très variés et fort importants sur la géométrie des coniques; l'heureuse influence des progrès de la géométrie sphérique dans l'étude de l'inversion; l'apparition de quelques notions élémentaires d'histoire des mathématiques.

Dans le Primaire supérieur, l'enseignement est orienté davantage vers les applications pratiques. Au contraire de ce qui a lieu dans le Secondaire, les programmes y font une certaine place aux mathématiques appliquées, suivant les besoins des différentes options. Il en est de même, bien entendu, dans le Technique. Il est possible que les coordinations actuellement prévues des programmes de ces trois branches d'enseignements aient pour conséquence une introduction des mathématiques appliquées dans quelques unes des classes du second degré. Cette transformation apparaîtrait du reste comme heureuse à beaucoup, sous réserve que l'enseignement y conserve un caractère de culture de l'esprit, et ne soit pas simplement destiné à l'acquisition d'une certaine habileté technique.

VI. — PRÉPARATION DES PROFESSEURS DE MATHÉMATIQUES.

Pour les professeurs de l'enseignement secondaire, l'étude a été faite dans le rapport présenté au Congrès de Zurich en 1932.

Deux points méritent cependant d'être signalés:

1^o Pour le recrutement des professeurs parmi les licenciés, candidats à un poste d'enseignement, beaucoup estiment nécessaire l'organisation d'un examen de classement, essentiellement pédagogique, permettant un choix éclairé entre les postulants, parfois fort nombreux.

2^o L'assimilation complète des agrégations féminine et masculine, déjà prévue en 1932, est toujours en cours de réalisation.

En ce qui concerne l'enseignement primaire supérieur, le recrutement des professeurs se fait par l'examen du professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures. Cet examen est divisé en deux parties:

La première partie, dans l'ordre scientifique, comprend des épreuves écrites et orales de mathématiques, physique, chimie et sciences naturelles. L'écrit comporte une admissibilité. Le nombre de candidats reçus varie suivant les besoins.

Pour les mathématiques, le programme de cet examen comprend l'arithmétique, l'algèbre élémentaire, y compris la notion de dérivée, la géométrie élémentaire (sauf les coniques), la trigonométrie.